

La prostitution au coeur des sciences sociales neuchâtelaises

Autor(en): **Marc, Clara Jeanne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[96] (2008)**

Heft 1518

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284890>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La prostitution au cœur des sciences sociales neuchâteloises

Fin janvier s'est tenu à Neuchâtel le colloque «Cachez ce travail que je ne saurais voir», proposant un passage en revue de travaux ethnographiques consacrés à une activité des plus féminines: la prostitution. En s'intéressant au plus vieux métier du monde, cette rencontre tablait certes sur un thème populaire, mais permettait également de dessiner le contour d'une profession encore largement absente des recherches sur le travail.

Clara Jeanne Marc

Organisé en collaboration par la Maison d'analyse des processus sociaux et l'Institut d'ethnologie de Neuchâtel, l'association détonante entre allusion à l'entrejambe, toujours vendeuse, et sciences sociales, s'est révélée gagnante en réunissant plus de septante participants. Articulé autour des interventions d'une quinzaine de spécialistes, ce colloque a entraîné son public vers des domaines allant de la prostitution au Bois de Boulogne à la situation des travestis brésiliennes en Suisse romande, mettant en lumière le large spectre de situations liées au travail du sexe dissimulées derrière un seul terme. Des travaux très ciblés, plutôt pratiques que théoriques, dont la thématique s'inscrivait dans une tendance générale à des recherches croissantes sur la prostitution, que la légalisation dans certains pays européens, dont la Suisse, rend d'autant plus brûlante.

Des pistes de réflexion multiples...

Né du constat de l'invisibilité des métiers du sexe dans les études sur le travail, et ce malgré leur fonctionnement selon le principe de «rémunérations contre services», ce colloque s'est efforcé d'y remédier en s'interrogeant principalement sur deux grands axes: la place de la prostitution en tant que profession et les relations entre migration et prostitution. Il souligne donc la place «à part» sur le marché du travail de cette activité largement stigmatisée, à travers l'exemple de la France, qui impose les prostituées sur leurs revenus tout en refusant de reconnaître la prostitution comme métier. Ou encore, l'utilisation de la prostitution par des migrantes comme un moyen parmi d'autres en vue d'atteindre un but, ici le «projet migratoire». Des anecdotes à la mesure du sujet donc, mais surtout des études scientifiques interdisant toute généralisation et donnant l'occasion à la prostitution et à ses actrices de reprendre visage humain, loin des clichés et des idées toute faites.

... dont le genre

Parmi ces préjugés, la relation entre genre et prostitution n'a pas été oubliée. Par le déroulement du colloque tout d'abord, qui en ne traitant que de cas de femmes, suggérait une majorité féminine écrasante au sein de cette activité. Ellen Hertz, l'une des organisatrices, rectifie cependant le tir en précisant que les hommes ne sont pas absents de cette profession, même si la plupart des prostituées restent des femmes et que la clientèle est quant à elle presque exclusivement masculine. Par les interventions consacrées au genre proprement dit ensuite qui loin de se pencher sur la situation propre à chaque sexe, se sont intéressées à une troisième dimension: les travestis et le «transgenre». Part importante du marché du sexe, il s'agit selon les études en question d'hommes d'apparence extrêmement féminine, mais non opérés, c'est-à-dire doté d'organes masculins. Conscients de leur ambiguïté, leurs clients le sont tout autant puisque c'est en connaissance de cause qu'ils les fréquentent. Tout en soulignant une prépondérance féminine au sein de cette profession, ce colloque met donc également en évidence que résumer le genre au binôme hommes/femmes n'est plus suffisant.